



# Lettre ouverte

## Billet (*ouvert*) de toujours

Essayer, essayer encore.

Je n'ai jamais su vivre en attendant les repas, en attendant le repos et la nuit. Sauf les nuits de l'amour où les corps aimantés se rejoignent, mais là, ce n'est pas attendre. Je n'ai jamais su vivre comme les gens qui attendent.

Je n'ai su que pointer du doigt la lucidité des poètes. Ils voient et donnent à voir, c'est difficile et suffoquant comme un ouragan.

La vie n'est pas une berceuse, un ronron de gros chat bien nourri... C'est une belle saloperie même pour une « franciscaine » de bonne souche.

Je n'ai jamais opté entre désertier ou aller au front. Je n'ai pas l'âme guerrière, ni pionnière, ni ménagère. Et « je suis fidèle... Mais de temps en temps j'ai des idées qui chantent... » Je suis clodo d'âme et de corps. Clodo, mon sac de fripes sur le dos et l'hésitation à la jambe. L'équilibre s'est perdu dès la petite enfance. Une enfant qui joue parfois à être quelqu'un d'autre. C'était « petit Paul », et la culotte était dans l'air mais tout le long de la vie, la jupe tournoyante a repris ses droits. Aujourd'hui vieille dame indigne comme ça n'est pas possible ! Je n'ai, je n'avais que le chant pour me grandir. « Mon chant, mon chant ! » Comme si ça n'était pas indigne de CHANTER !

Il a fallu porter ce paquet, beau paquet du VIVRE !

Je ne sais pas vieillir ni attendre l'heure du thé ni l'heure du bain... Ou attendre que l'heure passe. Je ne sais pas. Voilà pourquoi on m'octroie quelque semblant d'élangs et d'apparence.

*H. M., novembre 2007*